

Activité N°5



PRESBYTERE
MUSEE
D'ART SACRE
SALLE DES
OPORTEURS

UNE RENCONTRE

C'est avec une sorte de soulagement que le docteur Karl Jacob Marquet aperçut la silhouette de l'église de Saint Nicolas se découpant dans le lointain, tant il avait hâte de mettre un terme à l'interminable voyage qui l'amenait de Bavière jusqu'à ce village accroché au flanc de la vallée de Montjoie. Massif, un brin austère, le sanctuaire paraissait faire le gros dos en chauffant ses vieux murs aux premiers rayons du généreux soleil d'avril.

Au volant de sa Mercedes Benz couleur olive, le docteur n'avait rien d'un touriste ordinaire. Habitant d'une petite ville de Bavière, Ingolstadt ; ce n'est ni par tocade ni sur les conseils avisés de quelque ami qu'il avait choisi de venir à Saint Nicolas de Véroce. De ce village il ne connaissait presque rien, et pourtant, s'il avait dû y venir à pied, et bien il l'aurait fait !

Sa montre indiquait un peu plus de onze heures et il lui restait maintenant à patienter jusqu'à la sortie de la messe, en contemplant avec délectation la formidable chaîne de montagnes barrant l'horizon.

Quand, à quelques mois de là, le docteur s'employait à régler les préparatifs de sa petite expédition vers la Savoie ce détail avait pris toute son importance :

« C'est le dimanche au sortir de la messe, que j'ai le plus de chance de retrouver celui que je cherche » avait alors pensé Karl Jacob.

Maintenant, les premiers fidèles quittaient l'église, bien étonnés de la présence de l'inconnu tiré à quatre épingles, se tenant près du presbytère. « Le monchu » toutefois, ne focalisa pas l'attention des paroissiens bien longtemps puisqu'il ne tarda pas à se faire voler la vedette par la rutilante voiture à la plaque d'immatriculation étrangère, garée à deux pas. Dame, en 1927, entre Les Chattrix et Véroce on ne croisait pas tous les jours une Mercedes Benz décapotable ...

Brusquement les battements de son cœur s'accéléchèrent : il était sûr d'avoir reconnu la silhouette de celui qu'il cherchait : l'homme pouvait avoir dans les trente cinq ans, il était manchot et claudiquait légèrement en se déplaçant.

A cet instant, ni l'église, ni les groupes de paroissiens n'eurent plus aucune importance pour Karl Jacob. Il ne souhaitait plus qu'une chose : serrer dans ses bras le Saint Nicolaitain vers lequel il avançait déjà :

- Joseph ! Joseph ! clama le docteur la gorge nouée par l'émotion.

- C'est pas possible ! Non c'est pas possible ! Balbutia le rude montagnard, en dévisageant l'élégant personnage qui venait de l'appeler par son prénom. Incroyable ! En face de lui, se trouvait celui qui dix ans plus tôt, l'avait arraché aux griffes de la mort....

Comme le temps avait passé vite depuis ce mois d'avril 1917, lorsque les deux hommes s'étaient rencontrés de la manière la plus étrange qui soit. Joseph n'était alors qu'un matricule parmi tant d'autres, défendant sa Patrie dans un coin du département de l'Aisne, où la folie des hommes s'en donnait à cœur joie...

Tout le paysage avait les tripes à l'air : haché, labouré, dépecé par les myriades d'obus éclatant

dans le ciel comme des fruits trop mûrs. Près du village de la Ville aux Bois, dans les tranchées qui couturaient ce qui restait des douces collines d'autrefois, des compagnies de soldats hagards se préparaient à monter à l'attaque : la quatrième en cinq jours.

« En Avant ! » venait de hurler le lieutenant en brandissant son pistolet d'ordonnance.

Semblables à de gros insectes bleus, Antoine l'Ardéchois et Jean Kémeneur, un Breton qui se refusait à parler le Français, avaient entraîné leurs frères d'armes, en se fixant pour horizon la première ligne allemande.

Joseph Marquet, ce matin-là, n'eut pas le loisir de courir plus de cinquante mètres. Une déflagration fulgurante l'avait soulevé comme un fêtu de paille, alors qu'une folle douleur lui incendiait le corps et l'esprit. Tel un pantin désarticulé, le Saint Nicolatain s'était écroulé face contre terre et avant de perdre connaissance, il avait simplement eu le temps de murmurer : « Maman Maman ... La guerre est finie... »

Joseph avait rouvert les yeux beaucoup plus tard, dans un hôpital de campagne installé derrière les lignes allemandes. La soif démentielle qui le torturait, arrivait à lui faire oublier la puanteur ambiante, les cris et les gémissements de cette antichambre de la mort...

De temps à autre, il parvenait à soulever ses paupières de plomb pour reprendre pied dans la réalité. C'est lors d'une de ces étranges résurrections, qu'il aperçut la blouse maculée de sang d'un médecin major avançant entre les lignées de brancards. Un regard, quelques paroles, de brèves consignes passées aux infirmiers qui l'accompagnaient et déjà le docteur s'approchait d'un autre blessé.

- A boire.... à boire... gémit Joseph.

- Ah ... un Français ! Constata le major en se penchant vers celui qu'il identifia comme un chasseur alpin

- Je ... Je m'appelle Joseph Marquet, était parvenu à articuler péniblement l'invalidé lorsqu'il avait croisé le regard de celui en qui il mettait ce qui lui restait d'espérance.

- Marquet ? S'étonna le médecin dans un français impeccable.

- C'est surprenant mais je porte le même nom que vous, soldat. De quel coin de France êtes-vous originaire ?

- Saint Nicolas de Véroce en...

A cette réponse, le docteur tressaillit.

- Vous avez bien dit Saint Nicolas de Véroce ? Alors ça c'est vraiment incroyable!

De toutes ses forces, Joseph Marquet voulait encore dialoguer avec ce docteur si prévenant mais la chose était au dessus de ses forces. Il ne pouvait lutter plus longtemps contre la terrible fatigue qui l'anéantissait et doucement il glissa dans un sommeil cotonneux.

Le médecin examina le malheureux avec semble-t-il un soupçon de sollicitude supplémentaire et d'un ton sans appel, en allemand cette fois, il ajouta à l'intention de ses suivants :

- Celui-là, vous me le gardez en vie coûte que coûte, compris ?

Quelques mois avaient passé... Joseph se trouvait maintenant en convalescence dans un vaste couvent où flottait une obsédante odeur d'éther. Il retrouvait peu à peu l'usage de sa jambe gauche d'où l'on avait extrait huit éclats des shrapnels, mais hélas, il avait fallu l'amputer du bras gauche atteint par la gangrène.

Le docteur Marquet qui le visitait régulièrement, essayait de dédramatiser cette longue convalescence en l'agrémentant de conversations joviales :

- Estime-toi heureux mon cousin, tu peux encore jouer aux dés, aux échecs, aux dames, et ô bonheur, il te reste une main pour caresser la peau douce de ta fiancée lorsque tu regagneras Saint Nicolas

Après un assez long silence le mutilé demanda :

- Pourquoi m'avez-vous appelé mon cousin, docteur ?

- Ça t'intrigue, n'est-ce pas ? Et bien je te dois une confiance Joseph. Ma famille est originaire de Saint Nicolas comme la tienne. Quand j'étais enfant, il ne se passait pas un repas de famille, sans que mon grand père ne nous raconte avec force détails, la manière dont notre ancêtre Jean Marquet, colporteur natif de Véroce en Savoie, était venu s'installer à Ingolstadt vers 1680. Tu vois où je veux en venir.... nous portons le même nom, nous venons du même village... De là à penser que nous sommes issus de la même lignée, il n'y a qu'un pas ... Pour l'heure, je n'ai guère le loisir de faire des recherches de généalogie, tu t'en doutes...Mais il finira bien par arriver, le jour où ceux qui nous gouvernent, se décideront à arrêter cette maudite guerre ! J'espère alors avoir assez de temps pour me pencher sur l'histoire de nos familles et trouver quels liens nous unissent. Si je réussis dans mon entreprise, je te le promets, on fera une belle fête pour célébrer l'événement ! s'était exclamé le docteur dans un grand éclat de rire.

Les années avaient passé sans que les blessures de l'Histoire ne se cicatrisent complètement. Chacun de leur côté, Joseph et Karl Jacob avaient de nouveau été happés par le tourbillon de la vie, mais jamais au grand jamais, Joseph n'avait manqué d'écrire à son sauveur, en début de chaque nouvelle année. Les choses auraient pu en rester là, s'il ne s'était produit dans la vie du docteur bavarois, un événement peu ordinaire, le poussant à prendre la route de la Savoie... La préparation de cette forme de pèlerinage au pied des Dômes de Miage avait été semée d'embûches ; Karl Jacob ne voulait plus y penser... Aujourd'hui en ce dimanche à la mine pimpante, il était attablé dans une ferme de Nant Blanchet et en compagnie de Joseph, il pouvait à loisir dévider l'écheveau de ses souvenirs, sous les bienveillants auspices d'une bouteille de vin gris de Moselle. Il n'en fallait pas plus à son bonheur.

Alors que Joseph remplissait à nouveau les verres ; avec une certaine solennité, le docteur sortit de la poche de sa veste un carnet à la couverture de cuir.

- C'est quoi ? Un livre de messe de dans le temps ? hasarda Joseph.

- Tu n'y es pas du tout mon ami. Regarde de plus près...

Karl Jacob tournait avec précaution les pages du grimoire... Le papier était d'un autre âge et le texte semblait difficile à déchiffrer.

Joseph ouvrait de grands yeux, attendant impatiemment les explications que son interlocuteur n'allait pas tarder à lui apporter.

- Ce carnet a été écrit par un de mes ancêtres... Je crois qu'on appelait ça « un livre de raison » autrefois. Mais avant toute chose, il me faut t'expliquer comment cet objet m'est arrivé entre les mains.... Il y a trois ans déjà, il m'a pris l'idée d'agrandir une chambre dans notre maison de famille et il m'a fallu pour cela faire abattre un vieux mur...C'est en effectuant ces travaux que les maçons ont mis au jour un coffret caché entre deux pierres. Outre un chapelet, quelques médailles pieuses et une liasse de papiers, nous avons trouvé dans cette boîte, ce carnet dont le contenu me serait sans doute resté mystérieux, sans l'aide de mon frère Anton professeur à Munich ...Avec deux de ses étudiants, c'est lui qui a déchiffré le texte que tu as sous les yeux... Il l'a ensuite retranscrit et j'ai pu découvrir ainsi, un pan entier de l'histoire de la famille

Marquet ...

- D'accord, d'accord ... acquiesça Joseph en dodelinant de la tête. Et puis cette histoire t'a travaillé, et t'as voulu voir à quoi ressemblait le village d'où étaient partis tes ancêtres !

- Tout juste, mais j'avais aussi très envie de te revoir et de te faire connaître ce récit, écrit en

1731 par Gervais Marquet, notre ancêtre à tous les deux ...

- Mon pauvre Karl Jacob, mes ancêtres, crois-moi, ils sont jamais allés plus loin que Sallanches ! s'exclama le Saint- Nicolatain en tirant rageusement sur son béret.

Qu'est-ce qu'y z'auraient été se perdre chez les Prussiens ! Tu peux me dire ?

- Ne monte pas sur tes grands chevaux Joseph ! Ecoute plutôt ...

Tu te souviens de Jean Marquet qui était parti de Saint Nicolas à la fin du XVIIème siècle ?

- Bien sûr, c'est le colporteur dont ton grand-père te parlait quand t'étais gamin ! Il s'était installé à Ingotachte enfin bref, là où t'habites...

- Exact. Et bien, en lisant le carnet que tu as sous les yeux, j'ai appris plein de choses sur ce fameux colporteur, annonça le docteur en tapotant du doigt l'épaisse couverture de cuir.

Jean Marquet avait commencé à sillonner les routes des Allemagnes vers l'âge de quinze ans pour y vendre des tissus et des dentelles en suivant un oncle qui lui enseignait les rudiments du commerce.

On insérera ici la lecture magistrale de l'extrait de « Le neveu de Gaspard » de Jean-Paul Gay . En 1645 , un colporteur de la vallée de Montjoie, prépare son neveu au départ pour les Allemagnes...

Comme beaucoup de ses congénères, notre Savoyard a ainsi arpenté les campagnes de la Bavière pendant de nombreuses années. Il en fut assez récompensé d'ailleurs, car au terme de tout ce temps passé sur les routes du négoce, à force d'obstination et de calcul, il se trouva en possession d'un joli petit pécule.

- Mais alors, s'il avait gagné assez d'argent, pourquoi qu'il est pas revenu s'acheter une belle propriété à Saint Nicolas pour y vivre parmi les siens ? pesta l'habitant de Nant Blanchet.

- Va savoir... C'est peut-être à cause d'une histoire d'amour mon ami ! soupira le docteur. Au lieu de rentrer dans sa vallée, avec son petit capital, Jean Marquet a préféré acquérir une échoppe à Ingolstadt. Et c'est là, que peu de temps après, il tomba amoureux de la fille d'Amedeus Kolh, marchand ayant pignon sur rue dans la cité. Je ne sais pas par quel stratagème, le rusé colporteur a réussi à convaincre le père Kolh de lui accorder la main de sa fille, mais on peut dire que notre Savoyard a fait un beau mariage !

- Fallait quand même avoir du caractère pour décider de faire sa vie par « les Allemagnes » en abandonnant la terre de ses ancêtres ! remarqua le Saint Nicolatain qui après une courte réflexion ajouta :

- Je vais être dur, mais je trouve qu'il faut être un peu ingrat pour faire une chose pareille, t'es pas de mon avis ?

- Te voilà bien sévère Joseph Attends que j'éclaire ta lanterne et tu te rendras compte que notre colporteur n'était pas si ingrat que tu ne le penses... Gervais, l'auteur de ce texte, était le fils de l'entrepreneur commerçant dont je viens de te parler ; il écrit que son père gardait un attachement tout particulier pour le village de Savoie, d'où il était parti un jour pauvre et ignorant. Maintes et maintes fois, Jean Marquet avait décrit à son fils, les hivers si longs et si rudes passés au pied de monts affreux, là où la neige ne fond jamais. Mais c'est pas tout... Au soir de sa vie, sais-tu ce qu'a fait Jean Marquet ? Dans son testament, il a demandé à ce qu'on célèbre trois cents messes dans la petite chapelle des Plans, où enfant de chœur, il avait servi tant de fois le saint office.

- Trois cents messes ! Ben le Bon Dieu a dû être content... et il aura pas laissé traîner longtemps notre colporteur au purgatoire ...

- Qui peut le dire ? Les voies du Seigneur sont impénétrables... Mais ce détail t'aura montré combien les migrants qui s'installaient dans « les Allemagnes » restaient attachés à leur village

.... Et si tu m'écoutes encore un peu, tu verras que Gervais s'est montré encore plus généreux que son père à l'égard de Saint Nicolas.

- Je suppose qu'il a succédé à son père dans les affaires... suggéra Joseph.

- Tout juste....Et comme on dit : bon sang ne saurait mentir ... Au fil des années, la petite échoppe achetée par Jean Marquet s'est transformée en joli négoce. Gervais est devenu un notable respecté d'Ingolstadt. Il aurait pu oublier complètement la petite patrie des colporteurs qui devait être fort éloignée de ses préoccupations quotidiennes ... Et bien pas du tout ! Saint Nicolas gardait une place particulière dans son cœur ...

- A sa place, avant de fermer les yeux, j'aurais quand même eu l'idée de voir à quoi ressemblait le village, berceau de ma famille ...

- Logique... Et bien l'attitude de Gervais ne te décevra pas, dit Jacob en feuilletant son carnet. Lorsque notre marchand se retira des affaires, lui qui ne connaissait rien de la Savoie, il voulut entreprendre une sorte de pèlerinage vers le village dont il était resté si proche ...

- Un peu ce que tu fais aujourd'hui ... Mais tu viens de me dire qu'il a été encore plus généreux que son père, alors lui aussi il a payé pour que le curé dise des tas de messes à son intention ?

- Pour les messes, je ne sais pas...Par contre, tu vas voir que Gervais s'est comporté en véritable bienfaiteur pour ta paroisse ! En 1726, certainement au cours d'une conversation avec un des colporteurs arpentant la Bavière en ce temps-là, il a appris que le curé d'ici voulait faire rebâtir l'église comme cela se faisait un peu partout dans ton pays à l'époque ; à cette occasion, il a donné 3000 livres pour payer les travaux...

- 3000 livres, ça me dit pas grand-chose.

- Et bien en ce temps-là une vache valait 50 livres. Je t'épargne le calcul avec la somme qu'il a donnée, Gervais Marquet pouvait s'acheter 60 vaches !

- Hein ! 60 vaches ! s'exclama Joseph en tapant du poing sur la table.

- Mais c'est pas tout... Il a aussi payé le magnifique lustre en cristal de Bohême qui éclaire le chœur et c'est lui aussi qui a offert un grand tableau représentant saint François de Sales...

- Je comprends que si t'as mis tant de sous dans une église, t'as envie de voir le résultat

- C'est pas tout à fait ça, Joseph... Dans son livre de raison, Gervais explique qu'à l'âge de soixante ans, il a voulu mettre de l'ordre dans ses affaires au cas où le Bon Dieu décide de le rappeler subitement. Il avait huit enfants ; ses fils continuaient à faire prospérer le commerce familial et comme tous les notables de la ville, Gervais souhaitait doter généreusement ses filles, arrivant à l'heure du mariage. Il lui restait plusieurs pièces de terre en Savoie ainsi que quelques rentes, et notre marchand choisit de se dessaisir de ces biens afin de constituer la dot de ses filles. Un voyage jusqu'à Sallanches, là où résidait le notaire gérant ses affaires en Savoie, était incontournable. Affaire faite avec le tabellion de l'endroit, il ne lui restait que quelques lieues à parcourir pour rejoindre Saint Nicolas. C'est ce qu'il fit sans détour.

- Tu vois, j'imagine assez comment il a dû avoir le cœur retourné de monter jusqu'ici... Quand je suis revenu chez moi, au lendemain de la guerre ; quand j'ai revu les premières maisons de Saint Nicolas, j'ai pleuré comme une madeleine tellement je croyais jamais revoir Nant Blanchet ...

Karl Jacob laissa quelques instants le Saint Nicolaitain en tête à tête avec ses souvenirs puis il reprit :

- Joseph, je vais te lire le petit passage où Gervais Marquet fait le récit de sa visite dans ce village où tu as tes racines... Je le trouve assez émouvant.

- C'est pas de refus, je commence à trouver intéressante ton histoire ...

Le docteur se racla doucement la gorge et d'un ton grave il commença :

« Je découvrais le village d'où mon père Jean était parti voilà bien longtemps.

Je me fis indiquer le hameau de Nant Blanchet qu'il avait quitté vers l'âge de quinze ans et c'est le cœur serré que je découvris la ferme qui l'avait vu naître. Un peu plus tard je fis une halte dans le cimetière où je me recueillis longuement sur les tombes de tous les miens. Puis avec une légère appréhension, je toquais à la porte du presbytère pour me présenter au curé du lieu. Le ministre m'accueillit avec chaleur et, sans délai, il décida de me faire visiter l'église sur laquelle il veillait jalousement. Transporté devant tant de splendeurs, je priai longuement pour rendre grâce au Très Haut. Peu de temps après, une nouvelle surprise m'attendait dans la sacristie. Mon guide m'y fit découvrir le fameux « Trésor » : des calices en argent, des chasubles tissées d'or et de soie, des bannières ouvragées et des dizaines d'autres pièces d'orfèvrerie toutes envoyées par les Saint Nicolatins ayant réussi dans le commerce de l'autre côté du Rhin... J'étais transporté... Exalté... Chaviré... Aussi, quand l'ecclésiastique sollicita mon aide pour participer au financement d'une frise à laquelle il semblait tant tenir ; j'ai cru cette fois que Dieu s'adressait directement à moi par l'intermédiaire de son ministre. Une fois encore, je me suis décidé à desserrer les cordons de ma bourse...

Le docteur referma son carnet en disant :

-Voilà Joseph, tu sais mieux à présent pourquoi j'ai entrepris ce si long voyage, et tu auras noté que Gervais disait ...

- Que la ferme natale des Marquet se trouvait au village de Nant Blanchet ! annonça le Saint Nicolatin assez fier de montrer qu'il avait bien compris le propos du docteur bavarois.

- Et oui mon cousin, tu habites une ferme qui est le berceau d'une des familles les plus respectables de la ville d'Ingolstadt. Tu ne trouves pas cela extraordinaire ?

Dehors, le jour commençait à décliner ; accompagnée par les trilles enthousiastes de merles effrontés, la chaîne des Dômes se glissait dans une séduisante robe violine tandis que, bombant le torse, le glacier d'Armancette jouait les preux chevaliers.

- Quel spectacle inouï ! C'est beau comme une cantate de Bach ... pensa Karl Jacob. Silencieux, Joseph ne semblait ni ému ni transporté par la magie du spectacle que dame nature lui offrait. Tirant une fois encore nerveusement sur son béret, serrant les dents, il bougonna :

- Jacob, toi qui en connais bien plus long que moi sur la marche du monde, tu peux me dire pourquoi on s'est fait cette sacrée guerre, alors qu'on s'était déjà apporté tant de choses ?

Haussant les épaules, le docteur sourit légèrement, et pour toute réponse, il remplit à nouveau les verres, du vin de la paix retrouvée